

A.P.E.S. 22

POPULORUM PROGRESSIO

Aujourd'hui & Demain

*Annuaire de Pastorale Économique & Sociale
Diocèse de SAINT-BRIEUC et TRÉGUIER
Avril 2007*

INTRODUCTION

Dans le cadre de l'*Antenne Pastorale Economique et Sociale* du Diocèse de St Briec et Tréguier, depuis l'automne 2004, un groupe de chrétiens s'est engagé, à la demande de Mgr Fruchaud, dans une réflexion sur les démarches de la **croissance** et du **développement**. Un document actualisant ces réflexions est paru (Déc 2006) sous le titre : « *Quelle croissance ? Quel développement ? Pour quelle promesse ?* »¹

A partir de ces débats d'aujourd'hui, comment relire l'encyclique ***Populorum Progressio*** (mars 1967) qui traitait déjà de cette question du développement ? Le groupe a estimé qu'un autre regard sur ces thèmes de croissance et développement devait donc être porté, prenant en compte ce document important de l'Eglise, en établissant sa pertinence pour aujourd'hui et pour demain.

Une première partie rappellera que cette encyclique s'inscrit dans l'élaboration de la pensée sociale de l'Eglise et, à ce titre, hérite des travaux du Concile et en particulier de la Constitution Pastorale *Gaudium et Spes*. La seconde partie construit ce regard de chrétiens sur le développement à partir du document de l'Encyclique et en fait apparaître toute l'actualité, même si - et c'est ce que précisera la troisième partie - les contextes géopolitiques, économiques, sociaux, etc... ont notablement évolué.

A l'heure où les échéances de toute nature bousculent nos réflexions, disposer de documents, tels que *Populorum Progressio*, est une réelle richesse pour asseoir nos jugements et poser nos décisions.

¹ Ce document est disponible à l'APES - Maison du diocèse - 7 rue Jules Verne 22000 SAINT BRIEUC
Prix : 5 euros

I - POPULORUM PROGRESSIO DANS LE SILLAGE DE GAUDIUM et SPES

L'encyclique Populorum Progressio (PP) : une étape historique dans la pensée sociale de l'Eglise. Elle est le prolongement et l'application aux problèmes du développement des orientations de Gaudium et Spes (GS).

G S est un document conciliaire qui engage la foi chrétienne, PP un document pontifical qui engage les chrétiens à agir, est plus opérationnel et ciblé.

L'un et l'autre documents sont nés dans le même contexte conciliaire, mais ont suivi des chemins différents : GS les débats et amendements des assemblées conciliaires, PP une élaboration parallèle et discrète sous la conduite de Paul VI. (élaboration : GS déc. 1962-déc. 1965 ; PP été 1964-mars 1967). Le Père Lebreton a joué un rôle important dans la production de GS, très important dans la conception de PP.

PP, adossée à GS, peut se lire en trois parties :
une introduction et des fondements, très liés à la partie doctrinale de GS
Pour un développement intégral de tout l'homme, prolongeant la 2^{ème} partie de GS
Vers un développement solidaire de l'humanité, traduisant GS 77-90.

INTRODUCTION : UNE PRÉSENCE ATTENTIVE ET AIMANTE DE L'ÉGLISE AU MONDE DE CE TEMPS

L'Eglise chemine avec tous les hommes, partageant leurs espoirs et leurs angoisses, pour leur annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus Christ (GS 1-10). Elle est attentive à l'augmentation des richesses et du bien être, aux inégalités croissantes entre les hommes, entre les peuples (PP 1-11).

I - LES FONDEMENTS : LA VOCATION CHRÉTIENNE DE L'HOMME, DE L'HUMANITÉ (GS 11-45)

Eclairage par le projet fondateur de Dieu, contrarié par le péché de l'homme, réussi par et dans le Christ :

éminente dignité de toute personne humaine, créée par Dieu à son image, placée au sommet de la Création
humanité appelée à former une grande famille de frères, tous égaux et différents, acteurs dans l'œuvre commune
activités humaines, autonomes en leur fonctionnement, mais orientées vers leur achèvement en Dieu
l'Eglise cheminant avec l'humanité et la faisant grandir, en lui rappelant ses valeurs essentielles et sa finalité.

II - POUR UN DÉVELOPPEMENT INTÉGRAL DE TOUT L'HOMME

21 - La vision chrétienne du développement intégral

Le Concile (GS 63-72) dresse :

- un constat : les inégalités croissantes dans la répartition des biens et des pouvoirs de décision
- une exigence : mettre la croissance nécessaire au service et sous la conduite de tout homme
- une priorité : éradiquer les disparités qui s'aggravent, avec une attention aux plus fragiles.

Pour PP (14-21), le développement est une visée globale intégrant l'économique, l'humain, le progrès de civilisation. Se développer est un devoir personnel de dépassement vers un plus être, un devoir communautaire de solidarité entre générations, qui exige une échelle de valeurs pour assurer le passage vers des conditions plus humaines.

22 - Des bases universelles pour un développement intégral

la destination universelle des biens conditionnant l'usage de la propriété et des ressources (GS 69-71 ; PP 22-24)

une révolution industrielle plutôt bénéfique, à distinguer d'un libéralisme sans frein imposant « *l'impérialisme international de l'argent* » (GS 63 ; PP 26)

la place du travail, voulu et béni par Dieu comme participation à son œuvre créatrice. Il est prioritaire parmi les facteurs de production, appelle la participation active de tous par la liberté d'association et le dialogue. Mais il est ambivalent : « *le travail n'est humain que s'il demeure intelligent et libre* » (GS 34-61 - 67-68 ; PP 27-28)

une communauté politique organisée, assurant la libre participation de tous, dans le respect des convictions (GS 73-76).

23 - Des voies et moyens pour un développement intégral

Devant l'urgence de l'œuvre à accomplir, PP transforme les orientations de GS en programmes d'action :

- résister à la tentation de la violence révolutionnaire pire que le mal ; lui préférer des réformes audacieuses, par des programmes nationaux et internationaux, pour conduire les réformes nécessaires, en associant toujours les individus et les corps intermédiaires (PP 29-34)
- le premier objectif de tout plan de développement : la scolarisation, l'éducation, la formation professionnelle (PP 35)
- l'appui aux familles, dont GS a affirmé la dignité, la sainteté du mariage sacrement de l'union du Christ et de l'Eglise. Aux pouvoirs publics d'aider les familles à remplir leur mission ; aux parents seuls, formés et informés selon la loi morale, de décider en conscience de la régulation des naissances (GS 47-52 ; PP 36-37)
- le rappel du rôle des organisations professionnelles dans la défense des travailleurs, l'organisation de la vie économique, la formation à la responsabilité, au sens du bien commun, aux obligations de chacun (GS 68 ; PP 38-39)
- le rôle et la promotion de la culture, avec la fidélité à une tradition vivante, le discernement dans les apports modernes et extérieurs, pour développer les personnes et les peuples, dans l'autonomie des cultures et des savoirs, selon leur génie propre, dans un dialogue ouvert à une transcendance (GS 53-62 ; PP 40-41).

En conclusion, réussir un humanisme plénier, ouvert aux valeurs de l'esprit et à Dieu. L'homme ne se réalise qu'en se dépassant : « *l'homme passe infiniment l'homme* » Pascal (PP 42).

III - VERS UN DÉVELOPPEMENT SOLIDAIRE DE L'HUMANITÉ

Les relations internationales entre pays riches et pays en développement.

31 - La sauvegarde de la paix et la construction de la communauté des nations (GS 77-90)

sauver la paix, éviter la guerre, le terrorisme : respecter les conventions internationales, condamner la guerre totale, créer une autorité publique universelle pour régler les différends
construire la communauté internationale par des aides et des contrats équilibrés, la réforme des échanges commerciaux, le renforcement de la coopération économique. Les jeunes chrétiens doivent s'engager dans l'entraide internationale, l'Eglise être présente dans les organismes officiels internationaux.

32 - Les objectifs et moyens pour un développement solidaire

l'assistance des faibles : un devoir de solidarité envers les plus démunis, par des réformes concrètes et urgentes, l'aide des Nations riches par des programmes négociés, un Fonds mondial du développement (PP 45-55)

l'équité dans les relations internationales : un devoir de justice sociale ; plus d'équité et d'égalité de chances dans les échanges commerciaux ; dépasser les nationalismes et les racismes (PP 56-65)

un devoir de charité universelle, par des appels à ux différents acteurs du développement (PP 66-75).

CONCLUSION ET ENVOI (PP 76-87)

Le développement, nouveau nom de la paix à construire chaque jour, selon l'ordre voulu par Dieu

Des appels aux catholiques, aux chrétiens, aux croyants d'autres religions, aux hommes de bonne volonté

Des appels aux responsables politiques et aux sages pour ouvrir les cœurs à « *une vie plus fraternelle dans une communauté humaine vraiment universelle* ».

II - UN REGARD DE CHRETIENS SUR LE DEVELOPPEMENT

I - UN NOUVEAU SOUFFLE POUR LE DEVELOPPEMENT

L'encyclique *Populorum Progressio* (PP), étape historique dans la pensée sociale de l'Eglise, trouve sa pleine dimension dans le prolongement et l'application aux questions du développement des orientations définies par le Concile Vatican II dans la Constitution « *Gaudium et Spes* (GS) ². La conception chrétienne du développement y trouve sa densité humaine et sa signification spirituelle, comme l'essai de réalisation actuelle du plan voulu par Dieu depuis toujours, compromis par le péché de l'homme, mais réussi et achevé par et dans le Christ.

Le Concile et PP se situent dans un contexte porteur d'espoir. Des années 1950 à 1980-1990, l'Occident vit les « Trente Glorieuses », dans une croissance soutenue et la confiance en un progrès sans limite. Les institutions internationales ont lancé les « décennies

Lors de la parution de PP, le développement était une aide apportée par les pays riches aux pays pauvres, et on commençait à voir poindre une assistance par le transfert de techniques et de savoir-faire.

Les économistes considéraient le développement comme un simple retard sur la voie du progrès linéaire vers la société de consommation.

Les propos du P. Lebreton et de Paul VI modifiaient cette approche du développement, en prenant en compte l'interdépendance de tous les peuples, de toutes les nations et la nécessité, pour la politique internationale, de se définir comme une solidarité voulue, organisée et vécue avec tous les peuples. Dans le discours de Paul VI sur la mondialité, il était question des « aspirations des hommes ... à faire, connaître et avoir plus, pour être plus ».

A contrario, la mondialisation vécue actuellement ne semble-t-elle pas se réduire à un simple discours idéologique destiné à masquer les arrangements que se concoctent entre eux les agents de la bulle financière pour faire rentrer l'économie réelle dans les réseaux de leurs échanges abstraits ?

du développement », avec la conviction que le transfert de technologies et d'investissements entraînerait rapidement le décollage des pays sous-développés et leur intégration dans le monde moderne. Mais, quarante ans après GS et PP, il faut se rendre à l'évidence : la vision globale et humaniste du développement qui s'exprimait alors s'est réduite à la croissance économique, elle-même ramenée à son expression quantifiable, la variation du produit intérieur brut, assortie de quelques compléments et de simulations économétriques coupées de la réalité. A côté de réussites évidentes, les politiques pratiquées ont abouti à des programmes complexes, à des ajustements structurels où les besoins des populations sont souvent sacrifiés au profit des intérêts dominants, au nom de la loi du marché. L'idée même du développement apparaît aujourd'hui comme un projet fatigué, lourd des déviations et des frustrations qu'il a engendrées. Après les Trente Glorieuses, les Trente incertaines ; après la confiance totale, le doute et la fragilité. Faut-il abandonner ce développement ? Mais par quoi le remplacer ?

Depuis les années 1990 pourtant, des voix se font entendre d'un peu partout, des initiatives et des réflexions se multiplient, qui rejoignent à leur manière les intuitions des pionniers du développement qui ont tant inspiré PP et GS. Ainsi pour Amartya Sen, se développer, c'est desserrer les contraintes qui empêchent l'individu, le groupe, l'humanité entière de déployer ses capacités, ses libertés pour conduire la vie qu'il désire. Pour E. Morin, c'est préserver l'acquis des civilisations dans leurs différences, déployer toutes les potentialités humaines par l'accroissement des participations et des

² Période d'élaboration : *Gaudium et Spes* déc. 1962 - déc. 1965
Populorum Progressio été 1964 - mars 1967

solidarités, des échelons de proximité à la planète entière, comme un « *pari vers un monde meilleur possible sans être le meilleur des mondes* ». Le PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) définit ainsi le contenu du développement : « *la création de richesses et l'équité de leur répartition, la participation à la maîtrise du destin collectif, un espace de liberté permettant l'expression des groupes et des intérêts, une culture donnant cohérence et identité, l'adhésion à des valeurs transcendantes qui offrent signification, mobilisation et dépassement à cette construction collective* ».

Le contenu de ce développement réside dans l'articulation entre les « *trois piliers du développement* », sa dynamique dans les trois ressorts nécessaires à sa cohésion et à son développement.

II - LES TROIS PILIERS DU DEVELOPPEMENT

Le développement ainsi revu englobe la croissance économique nécessaire, le respect de l'environnement, le progrès généralisé de la société. Chacun de ces piliers a sa logique propre de fonctionnement et d'évolution ; ce sont leur croisement, leurs interactions qui font l'originalité et la fécondité d'un « *développement de tout l'homme et de tous les hommes* ».

21 - Le progrès généralisé de toute société

Le respect et la promotion de la dignité et de la liberté de toute personne humaine, créée à l'image de Dieu et appelée à s'épanouir en lui, l'humanité entière appelée à former une grande famille de frères tous égaux et différents, responsables et créateurs, appelés à s'épanouir dans l'amour trinitaire : telles sont les grandes orientations de GS et PP.

Y contribuent aujourd'hui le **respect** indivisible des **droits humains**, votés par l'ONU en 1948, ratifiés par la plupart des Etats. Malgré des avancées récentes, cette Déclaration demeure un idéal à atteindre, mais aussi une référence officielle pour les opprimés de ce monde. Le progrès de toute société s'apprécie dans la vie quotidienne par la qualité, la liberté des relations et des solidarités, la créativité et l'animation culturelle, l'éducation et la santé, la protection et la cohésion sociales, la prise de responsabilité dans les organisations publiques et sociales ; il s'évalue aussi dans les politiques conduites pour favoriser la dignité et la participation des plus pauvres, l'accès au travail et aux services, pour réduire les inégalités, les frustrations et les exclusions sociales, causes de tant d'injustices ressenties et de violences. Dans ces mesures et ces initiatives, les chrétiens peuvent y entendre et vivre les appels bibliques de l'Alliance et de la Promesse.

La lutte contre la pauvreté, pour être socialement durable, doit prendre en compte les situations d'exclusion, d'inégalité et d'iniquités de toutes sortes. Ce qui pose d'une manière générale la question de la répartition et de la redistribution de la richesse. Le seul critère du PIB ne permet pas d'approcher la recherche d'un développement humain défini comme l'accès des personnes à de meilleures conditions de vie et à l'instauration d'une vie sociale de meilleure qualité.

Favoriserons-nous les populations des pays pauvres à être actrices de leur propre développement et à en évaluer les étapes de réalisation ? Les aiderons-nous à déterminer elles-mêmes le choix des priorités et la manière de les mettre en œuvre ?

Devant les urgences actuelles et les menaces qu'elles dessinent, priorité est à donner aux plus démunis, comme l'exprimait PP, comme le proposent les **objectifs du Millénaire** annoncés par l'ONU en 2001 : avant 2015, réduire de moitié la grande pauvreté et la faim, assurer l'éducation de base pour tous, promouvoir l'égalité des sexes, combattre le sida et les grandes pandémies, assurer à tous un environnement stable. Si la pauvreté régresse en poids relatif et se répartit autrement dans le monde, 20 % de l'humanité doit encore vivre avec moins d'un dollar par jour et 850 millions avec la faim au corps ; la moitié de l'humanité n'est

pas sortie de la pauvreté, alors que 20 % a plus de 70 dollars par jour. Les derniers rapports de l'ONU montrent qu'il faudra plus d'un siècle, au rythme actuel, pour atteindre les objectifs fixés pour 2015, faute de volonté politique. Les 50 à 60 milliards de dollars supplémentaires nécessaires pour y parvenir sont à comparer avec les 500 milliards investis chaque année dans la publicité et la communication, avec les 2000 milliards de transactions financières effectuées chaque jour. Pourra-t-on longtemps éluder le choix : **ou un peu plus de partage, ou beaucoup plus de violences ?**

22 - Le respect de la création et le développement soutenable

Ce qui n'était à l'époque de GS et de PP que souci de quelques spécialistes est devenu l'une des grandes préoccupations contemporaines, à laquelle répondent de grandes

politiques annoncées, lentement appliquées. La crise écologique a des formes multiples qui s'additionnent, provoquent les peurs contemporaines : l'épuisement des énergies non renouvelables et de matières essentielles à l'activité et à l'existence humaines ; la prolifération des pollutions entraînant le réchauffement accéléré de la planète, les dérèglements climatiques avec leurs conséquences ; la standardisation des espèces et la réduction de la biodiversité. Ce qui était encore hier inquiétudes lointaines et diffuses devient aujourd'hui menaces pressantes et cumulées : la Terre n'en peut plus de ce qu'on lui prélève et de ce qu'on lui rejette ; en souffrent les plus démunis. Comment se situer entre l'apocalypse annoncée et l'insouciance de l'avenir ? La question n'est plus de vouloir changer nos modes de production et d'existence, mais de **choisir entre attendre les périls, les mesures radicales imposées par la force au détriment des plus fragiles ou agir de manière pédagogique et démocratique, par des changements consentis des structures et des mentalités.** Il faut savoir anticiper pour ne pas subir, vouloir et tenir les promesses annoncées.

Passant d'une civilisation agraire à une civilisation industrielle, les êtres humains ont continué à considérer la nature comme une ressource à exploiter. La prise en compte de l'épuisement des ressources naturelles nous amène à repenser le rapport de l'homme à la nature, car notre manière de produire et de consommer compromet non seulement la vie des générations présentes mais également celle des générations futures. La réflexion sur les enjeux environnementaux et générationnels nous invite aussi à rechercher des solutions à l'échelle planétaire. Ces trois dimensions, environnementale, générationnelle et planétaire, amènent les hommes à imaginer une autre approche de leur rapport à la nature, au temps et à l'espace et posent ainsi de nouvelles questions :

Saurons-nous établir un mode de relation plus équilibré avec la nature, en évitant l'écueil de sa sacralisation et celui de son instrumentalisation ? Comment fonder une éthique de la responsabilité à l'égard des générations futures, non seulement pour une communauté restreinte mais également à l'échelle de l'humanité entière ? Comment vivre la tension entre le local et le global rendue impérative par l'interdépendance croissante de notre univers mondialisé ?

Les nombreuses interventions de Jean Paul II, l'engagement des chrétiens dans les réflexions, les propositions et les actions écologiques ont compensé le silence du Concile et de PP ; elles poussent à un approfondissement d'une théologie et d'une spiritualité de la Création.

Mais quel intérêt portons-nous aux grandes orientations qui se dessinent dans les rencontres internationales et dans l'opinion publique, aux mesures environnementales qui se prennent à l'échelon de l'Union Européenne, de l'Etat français, des collectivités territoriales, notamment aux **agendas 21** qui s'élaborent un peu partout, avec leurs traductions concrètes dans nos modes de vie, de production, de transport, de consommation ? Quelle cohérence entre ce que l'on réclame des pouvoirs publics et nos comportements quotidiens ? Cette dimension nouvelle apporte moins un nouveau modèle de développement qu'un autre regard porté sur le temps du long terme des générations futures, sur l'espace élargi de nos interdépendances et de nos responsabilités. Ce n'est pas de vivre au rabais, mais de vivre mieux avec moins, dans une « *sobriété joyeuse et conviviale* » qui est à inventer par chacun avec les autres.

23 - Une croissance économique régulée

Dans cette conception d'un développement global et humain, la croissance économique demeure essentielle, mais elle n'est plus à elle-même sa fin propre et exclusive.

Elle change de signification : elle n'est plus la course effrénée au profit maximal à court terme et pour quelques-uns, mais la recherche de l'utilité maximale et durable pour le plus grand nombre, aux moindres coûts économiques, écologiques et sociaux. Il n'est pas de modèle ni de rythme uniques de croissance.

Les pays pauvres ont besoin de produire plus et mieux, en valorisant leurs ressources humaines et naturelles pour répondre aux besoins essentiels de leurs populations en augmentation, les échanges extérieurs nécessaires et les aides négociées devant favoriser le développement endogène, au lieu de l'étouffer pour des profits extérieurs.

Dans les pays développés, où les besoins essentiels sont globalement satisfaits et souvent dépassés, il s'agit moins de produire et de consommer toujours plus, que de produire mieux avec plus d'habileté et de savoir, en luttant contre les gaspillages et les dépenses d'énergies, en gardant la maîtrise de ses dépenses, en faisant le meilleur usage de biens devenant rares.

Dans les échanges mondiaux, la fonction spéculative doit retrouver sa juste place, par une répartition équitable des richesses et des pouvoirs entre les investissements productifs, les revenus du travail, la part des actionnaires. Si l'on veut éviter la jungle des guerres financières, **une autorité mondiale** est nécessaire pour définir et faire respecter des règles du

Les débats passionnés et absolus entre tenants de la croissance et tenants de la décroissance deviennent de plus en plus insoutenables dans un monde qui se complexifie toujours plus. Il est plus justifié de sortir d'une logique des oppositions pour entrer dans une logique de recherche de nouvelles cohérences, de mise en relation.

Il semble plus important de rechercher comment articuler croissance et décroissance autour d'un projet qui soit porteur de vie pour les générations présentes et futures, projet qui ne se limiterait pas à la seule augmentation des biens disponibles mais rechercherait les moyens à mettre en œuvre pour aboutir à une vie plus solidaire et plus fraternelle.

jeu, au service du développement solidaire de tous les hommes, condition essentielle de la paix : PP plaide déjà en ce sens. L'OMC (Organisation Mondiale du Commerce) n'est pas à rejeter mais à intégrer avec d'autres institutions internationales dans un Conseil du développement sous le contrôle politique de l'ONU. Les entreprises restent la base de l'économie, en misant plus sur la qualité de leurs produits et de leurs relations que sur la quantité de produits standardisés encombrant les marchés. L'équilibre est à trouver dans leur intégration élargie en des filières spécialisées et dans leur insertion territoriale en des réseaux organisés et novateurs, combinant concurrence et coopération autour de projets, de contrats communs. L'organisation des territoires est aussi nécessaire au dynamisme des entreprises que la vitalité de celles-ci est nécessaire à la mise en valeur des territoires, au mieux-être des populations.

III - LES RESSORTS NECESSAIRES A TOUT DEVELOPPEMENT

Ces facteurs sont constitutifs de tout développement global humain, nécessaires à son fonctionnement et à son renouvellement.

31 - Un pouvoir et une participation démocratiques :

« pas de développement sans démocratie »

L'encyclique P.P. n'a pas eu besoin de reprendre les apports remarquables du Concile en ce domaine : la dimension politique et la participation de tout citoyen à la création

collective au nom de sa dignité personnelle et de sa contribution au bien commun ; la nécessité d'une organisation de chaque peuple et de la communauté des nations pour assurer la paix et poursuivre le développement. Toute autorité publique trouve sa source en Dieu, qui confie aux groupements humains la responsabilité de choisir librement leur régime politique selon leur génie propre, mais toujours fondé sur la liberté des personnes et la finalité du bien commun.

Parmi les modes d'organisation politique pratiqués au cours des âges, la **démocratie de type occidental**, fondée sur la souveraineté du peuple à travers ses élus et la distinction des pouvoirs, apparaît comme le plus attractif de tous : universalisable dans son principe, l'est-il dans ses modalités ? Depuis les années 1960, la démocratie a progressé à grands pas dans le monde : de 1984 à 2000 notamment, 113 pays seraient passés d'un régime autoritaire à un système multipartite ; mais ces démocraties naissantes demandent temps et apprentissage pour se consolider : « *une société ne se transforme pas par décret* ». Dans les pays développés, la démocratie vieillit et se banalise, apparaît comme une donnée naturelle, un acquis définitif, alors qu'elle est le fruit des combats de générations successives, que chaque génération doit reprendre et refonder à son tour.

Devant les dérives d'un individualisme débridé et les échecs d'un étatsisme s'épuisant à tout réglementer, le développement humain et solidaire suppose une articulation exigeante entre une démocratie de représentation, garante de légitimité mais à renouveler pour se rapprocher des citoyens, et une démocratie de participation à travers les multiples réseaux de la société civile : les associations sont les poumons de la démocratie et du développement. A mesure que la mondialisation étend son emprise, de partout s'affirme le besoin d'instances internationales et mondiales pour réguler les marchés, assurer une répartition plus équitable des biens entre tous, organiser les solidarités, prendre en main les intérêts de la planète et de son avenir. L'attachement à une patrie conserve sa valeur, dans le respect des minorités et des opinions différentes ; mais la nation doit s'ouvrir aux unions régionales internationales, capables de constituer des instances de coopération et de développement. A la suite du Concile, les plus hautes instances de l'Eglise n'ont cessé d'appuyer l'ONU et ses institutions, de promouvoir une **gouvernance mondiale** reconnue et efficace pour développer les solidarités, en particulier envers les plus démunis, régler les différences et éviter les conflits, relever les défis qui menacent l'humanité et la paix, construire vraiment la communauté des peuples et des personnes voulue par Dieu.

32 - Un horizon de valeurs et de repères éthiques, dans un dialogue des civilisations

Tout homme a besoin d'un horizon de valeurs pour se projeter, d'un ensemble cohérent de repères éthiques pour poursuivre sa route. Le Concile avait souligné l'importance de l'essor de la culture et P.P. le rôle irremplaçable de l'expression des cultures pour la réussite des actions de développement. C'est Jean Paul II qui fera du développement une question éthique.

Longtemps, la civilisation occidentale, avec ses racines chrétiennes et sa confiance en la raison, a paru être la civilisation universelle, ouverte aux apports complémentaires des autres cultures : qu'en est-il aujourd'hui ? L'Occident avec ses valeurs démontre son essoufflement et ses errances ; les brassages qu'opère la mondialisation peuvent conduire au choc mortel des civilisations ou au contraire à leur dialogue fécond, vital pour grandir en humanité.

Comment parvenir à une « **éthique planétaire** », où les grandes religions et sagesse de l'humanité s'enrichiraient de leurs interpellations sans s'appauvrir dans un relativisme culturel, dans un minimum éthique acceptable qui priverait l'humanité de ses dépassements nécessaires ?

Des valeurs partagées sont pourtant nécessaires à tous les niveaux pour « *vivre ensemble égaux et différents* », sur une terre habitable pour tous aujourd'hui et pour les générations futures.

Il viendra peut-être un jour où l'on finira par comprendre qu'il ne faudra pas « inévitablement choisir entre une économie performante qui instrumentalise ses acteurs et une activité au service de l'homme condamnée à un déclin inexorable dans le concert des nations » (Lormeau Patricia, Economie, la part du choix, Le Monde 07/02/1997)

Le développement n'est pas seulement une question technique, il est fondamentalement une question éthique. Il s'agit de participer activement à l'organisation de la solidarité internationale « pour un développement intégral de l'homme ». C'est la totalité de l'être humain qui est en jeu afin de lui assurer des conditions de vie plus humaines dans le respect des cultures locales et sans déstructurer le tissu social.

Il s'agit donc d'une question d'éthique individuelle mais aussi d'éthique collective, de mentalité culturelle. C'est une question concernant « une vision globale de l'homme et de l'humanité » qui demande à être partagée et à devenir projet politique.

Mais y a-t-il, chez les chrétiens et dans la société en général, en dehors des déclarations officielles, une vision globale réellement partagée pour le développement de tout l'homme et de tous les hommes, dans la solidarité de tous avec tous ?

Quelques principes élémentaires sont nécessaires pour se développer :

Principe de responsabilité à l'égard de ses proches, de l'humanité et de la Terre entière, de l'héritage reçu des générations passées et de l'épanouissement des générations futures

Principe de subsidiarité et de participation qui fait prendre les décisions au plus près et avec l'apport des groupes concernés, confiant aux échelons supérieurs ce qui ne peut être traité autrement. C'est trouver les niveaux pertinents selon les problèmes à résoudre, assez proches pour impliquer les populations concernées, assez vastes pour élaborer des stratégies à terme et avoir les moyens de les réaliser

Principe de modération : c'est savoir résister au « tout, tout de suite », en subordonnant le plaisir fugace d'un moment à un désir plus large, à une volonté de mieux-être ; c'est refuser de se laisser engluer dans la quantité pour mieux sentir et savourer l'intensité des relations et des choses. Savoir dire assez pour que d'autres aient assez, c'est prendre conscience de la rareté des choses, des efforts qu'elles représentent et une marque de solidarité envers ceux qui manquent du nécessaire.

33 - Un souffle spirituel pour un renouvellement et un dépassement

Le développement, comme toute création humaine, est marqué par l'entropie, le glissement vers le vieillissement et la mort, s'il n'est pas habité par un souffle qui le renouvelle et le pousse au dépassement. Le Concile (GS) a fortement rappelé que l'homme porte en lui l'empreinte de l'Infini qui ne cesse de le créer et de l'appeler : « *l'homme passe infiniment l'homme* » (Pascal cité par PP). L'homme de toujours fait l'expérience de l'infini de ses désirs et de la finitude de sa vie et de ses forces ; il est affronté à la fragilité, à l'angoisse devant son propre mystère, à la vie et à la mort, à l'amour et au mal, aux autres et à l'Autre possible. Longtemps, les grandes sagesse et religions ont apporté des réponses à cet appel existentiel. Puis la modernité, les progrès du savoir, les fascinations de la consommation ont cru y apporter

une meilleure réponse, mais ont abouti très rapidement au désenchantement, devant « le vide des ventres pleins » et le cri des affamés. Il faut se rendre à l'évidence : à l'époque des grandes mobilisations progressistes ouvrant sur des espoirs inaccessibles, ont succédé les basses eaux de l'espérance ; non plus la promesse des lendemains qui chantent, mais les petites phrases politiques et les slogans publicitaires, dans la grisaille de la consommation, des replis individualistes ou communautaristes.

En même temps, devant ce vide de repères et cet avenir inconsistant, monte l'**appel à une sagesse** qui soit à hauteur des défis à relever. Elle ne s'imposera pas d'en haut, mais mûrira dans les rencontres, les expériences entre les sagesse éprouvées et les questions nouvelles, avant tout de l'apport des grandes civilisations expertes en humanité, des grands courants humanistes et spirituels qui sont la richesse, la mémoire vivante et le ferment créateur de l'humanité. Pour « *refonder le monde* », oser une nouvelle étape de son développement, il faut creuser, forer jusqu'à rejoindre les nappes profondes, « *les réservoirs de sens* » qui ont irrigué les sociétés humaines et peuvent à nouveaux les fertiliser. Beaucoup s'inspirent des sagesse de l'Antiquité et de l'Orient, de leur sens de l'intériorité et de l'harmonie dans l'univers.

A côté de nébuleuses syncrétiques ou de marketing psycho-spirituel, commencent à s'exprimer des spiritualités laïques, agnostiques laissant la porte ouverte à un Dieu possible, athées récusant un Dieu devenu inutile sans renier l'héritage des grandes religions. L'intérêt se porte plus vers les aspirations spirituelles que vers les appartenances religieuses. Pour les croyants monothéistes, cette quête spirituelle s'appuie sur une révélation historique, fonde une transcendance, cette force qui vient d'avant l'homme, traverse son existence et l'entraîne vers un au-delà qui le dépasse et le libère à la fois en le faisant grandir, vers un en-avant permanent dans une marche inachevée vers un Absolu qui l'aimante.

H. Desroche exprimait cette place des religions dans le développement à partir de l'image de l'ancre marine, symbole classique de l'espérance : « *une ancre est lancée dans le ciel, à laquelle est reliée une corde qui descend jusqu'à terre. Je ne sais à quoi cette ancre est accrochée, mais je constate qu'en se hissant sur cette corde, des peuples se libèrent et se développent* ».

IV - RENOUELER LA FOI ET L'ESPERANCE CHRETIENNES AU CŒUR DU DEVELOPPEMENT

Devant l'ampleur des questions de ce temps, des mutations et des conversions à opérer avec courage et lucidité, les chrétiens ne sont pas démunis : le message dont ils sont porteurs est riche de raisons d'espérer et d'agir, de lumière et d'énergie pour tous les chantiers où s'invente une nouvelle étape de la « *montée humaine universelle* ». Dieu a parlé, s'est révélé et a agi dans l'histoire d'un petit peuple choisi pour une mission universelle ; il continue de se révéler à chacun, d'agir dans son peuple, l'Eglise envoyée au milieu des nations pour leur annoncer une Bonne Nouvelle, capable de stimuler tous les efforts pour un développement humain, solidaire et soutenable.

Aux chrétiens, dans leurs engagements concrets à ce service, de creuser la Parole de Dieu exprimée dans la Bible, réfléchi et priée dans la Tradition de l'Eglise, de prolonger ainsi les apports lumineux du Concile et de P.P.

Trois pistes de réflexion méritent d'être proposées :

41 - Le développement comme création continuée

C'est la richesse de la Bible d'éclairer la vocation de l'homme dans l'univers, non par une pensée unique et doctrinale, mais par les récits complémentaires de la Création. Le premier, qui ouvre la Genèse et qui prédomine dans les textes du Concile, présente l'œuvre grandiose et belle de Dieu comme une construction progressive et harmonieuse, qui culmine dans la création de l'homme et de la femme, chargés de dominer les créatures pour le service de l'humanité et la louange du Créateur.

Depuis la révolution industrielle, et dans la continuation du message biblique, la civilisation scientifique et technique a conçu le travail comme une maîtrise et une domination de la nature, nature qui se trouve désacralisée et mise au service de l'humanité. Mais à l'heure actuelle, cette capacité humaine de transformation risque de devenir un pouvoir de destruction.

Comment alors repenser l'activité créatrice de l'homme en tenant compte de la capacité destructrice de l'homme et de la fragilité et de la finitude de la nature ?

On est aujourd'hui aussi sensible au second récit : l'homme est ce glaiseux tiré de la terre et animé du souffle de Dieu, placé dans un riche jardin qu'il a mission de « *cultiver et de garder* », avec la femme tirée de sa chair, soulignant l'unité et la différence à la source du genre humain. Les infidélités de l'homme le vouant à la souffrance et à la mort ne sauraient anéantir cette **grâce originelle**, que le Christ a rétablie par la Création nouvelle, avant de tout récapituler et parfaire en Lui, au terme de l'Histoire.

42 - L'Alliance qui fonde le développement

La création qui se développe est un acte d'amour et de fidélité de Dieu appelant en réponse la participation et la fidélité de l'homme. Elle est don de Dieu qui s'engage dans l'histoire d'un peuple pour une mission universelle, malgré ses repliements et ses pesanteurs, qui s'épanouit dans le don de son Fils scellant l'alliance nouvelle et éternelle par son mystère pascal et l'envoi de l'Esprit jusqu'aux extrémités de la terre et jusqu'à la fin des temps, jusqu'à l'avènement des « **Cieux nouveaux et de la Terre nouvelle** ». Entre l'alliance des origines et l'alliance achevée dans le Royaume, Dieu ne cesse de confier à l'humanité une Terre toujours donnée, confiée à l'intelligence créatrice et aimante de l'homme, pour la faire réussir en Terre de bonheur et de louange, dans un engagement d'amour et de fidélité entre Dieu, chaque personne, l'humanité et l'univers entier, dans la solidarité entre tous et une visée commune de libération pour une plénitude.

43 - La Promesse qui renouvelle le développement

Malgré tous les obstacles mis à l'accomplissement de son dessein, Dieu ne cesse de cheminer avec son peuple, l'aide à surmonter les impasses et les plus grandes détresses, dans une démarche constamment ravivée, où l'homme peut toujours déployer ses énergies

« La résurrection du Christ ... a dessiné pour l'humanité entière une « utopie positive » : l'accomplissement de la promesse se réalisera comme réconciliation définitive de la création et du Créateur, de l'humanité et du monde, des êtres humains et des communautés humaines et des générations entre elles. » (dans *Notre mode de vie est-il durable*, Justice et Paix France).

La responsabilité humaine ne serait-elle donc pas appelée à passer du stade de la sauvegarde planétaire à la perspective d'accomplissement de la création dans un dialogue des différentes cultures qui ouvrira de nouvelles voies de sagesse ?

créatrices, ses capacités à rebondir pour aller de l'avant, car un avenir est toujours ouvert puisque promis par un Père fidèle et miséricordieux. La Promesse se concentre dans un petit reste, « *les pauvres de Yahvé* », le peuple du Magnificat. Dieu pousse la fidélité à sa promesse jusqu'à envoyer son Fils parmi les hommes ; alors que la promesse paraît avoir échoué sur la croix, tout recommence dans la résurrection de Pâques, garant et

commencement d'une communauté humaine portée à sa plénitude, d'un univers entier appelé lui aussi à « *l'espérance de la Gloire* ».

Un tel souffle dépasse nos constructions humaines, mais ne cesse de les animer et de les élargir. La Terre de la promesse suscite le désir sans cesse renouvelé du plus être, davantage que la conquête et la défense d'une Terre possédée.

Ce grand moment dans l'histoire humaine que fut Vatican II et tout ce qu'il aura suscité offrent aux chrétiens assez de repères et de raisons d'espérer pour guider leurs efforts d'enracinement local et de solidarité universelle, pour risquer les transformations de structures et les conversions des mentalités qui ne peuvent plus être différées. Réaliser la symbiose de la sagesse intérieure et de l'engagement total, de la compétence concrète et du souffle de l'espérance est sans doute la contribution majeure des chrétiens pour relever les défis actuels. Ils ont contribué à désacraliser le monde et permis le développement ; à eux maintenant de contribuer à le **réenchâter** en passant de l'insatisfaction des besoins à « *l'abondance frugale et solidaire* », en visant la plénitude d'être. Ainsi se poursuit la Création.

III - LES CONTEXTES DES ANNEES 1960 ET DES ANNEES 2000

Le contexte des années 1960

Population

Population mondiale : 3 milliards

Crainte d'une explosion démographique dans les pays du Tiers Monde

Géopolitique

Contexte global de foi dans le progrès

Monde bipolaire : partage du monde entre les Etats-Unis et l'URSS.

Après une période de très fortes tensions entre l'Occident (Etats-Unis et Bloc de l'Ouest) et l'URSS – la guerre froide de 1947 à 1963 – on est entré dans une période de réchauffement des relations internationales.

Début des négociations sur le désarmement nucléaire.

Cet espoir de stabilité et de paix permet d'espérer la résolution des problèmes de faim et de pauvreté dans le monde.

Le processus de décolonisation est quasi achevé mais il n'a pas apporté, pour les populations ayant recouvré leur indépendance, une amélioration du niveau et des conditions de vie. Au contraire, la disparité entre nations riches et nations pauvres s'est agrandie. L'Afrique entre en récession.

Le contexte des années 2000

Population

Population mondiale en 2005 : 6,5 milliards

En dehors des pays d'Afrique, la question démographique se pose avec moins d'acuité. On assiste plutôt à un vieillissement quasi-généralisé de la population mondiale

Géopolitique

Contexte de doute et de désenchantement

Monde multipolaire : modification du rapport des forces entre 3 ensembles ; les Etats-Unis stagnent, l'Europe décline et l'Asie remonte tandis que l'Afrique se cherche

Les tensions Est - Ouest se sont fortement atténuées, mais de nouveaux foyers de tensions internationales se sont faits jour : Corée du Nord, Afghanistan, Moyen-Orient (Israël, Palestine, Irak, Iran, Pakistan).

Remise en cause par certains Etats de l'interdiction d'un armement nucléaire.

Tensions entre une partie radicale de l'Islam (intégristes) en réaction à la domination américaine et aux modes de vie des occidentaux. Ces tensions touchent tout le monde occidental.

Le fossé s'est agrandi entre pays riches et pays pauvres, les pays riches refusant d'arrêter de subventionner leurs productions agricoles au détriment des économies des pays les moins avancés (Afrique par exemple).

La question du développement des pays du Sud, appelés Tiers Monde (Alfred Sauvy), se pose de plus en plus fortement : pauvreté croissante, explosion démographique

En 1964, création de la Conférence des Nations Unies pour le Commerce et le Développement (CNUCED), où le Père Lebrat, délégué du Vatican lance, semble-t-il, l'expression de Nouvel Ordre Economique International (NOEI) et parle d'un droit au développement.

Prise en compte, par les seuls milieux intellectuels, de l'écologie

Sciences et Technologies

Développement des sciences physiques

Développement des industries électriques, des équipements ménagers, du téléphone et de la télévision

Généralisation de l'eau courante et de l'électricité dans les logements.

Industrialisation de la production des biens manufacturés (automobiles et équipement ménager) mais pas des services commerciaux ou financiers.

Décollage économique de la Chine et de l'Inde. En 2006, la Chine fabrique plus de 50% des anciens produits industriels. La Corée du Sud est très compétitive dans les connexions à très haut débit par fibre optique et dans les produits multimédia.

En Afrique, hors Afrique du Sud, 3 pays semblent sortir de la récession : le Nigeria, la Côte-d'Ivoire et l'Algérie. Les autres s'enfoncent dans la misère : le revenu par habitant a baissé d'un quart entre 1987 et 2006, la dette a été multipliée par 20, la part dans les marchés mondiaux a baissé de moitié.

Définition des objectifs du Millénaire, mais les Etats signataires ne se donnent ni les moyens politiques ni les moyens financiers d'y parvenir. Les écarts de richesse entre pays riches et pays pauvres s'accroissent (on parle d'échelle de 1 à 40).

L'écologie devient un enjeu majeur surtout dans sa composante climatique.

Sciences et Technologies

Développement des sciences et manipulations du vivant.

Microprocesseur en 1970 - ordinateur dans les entreprises en 1973 - apparition de l'ordinateur individuel, du walkman, de l'ordinateur portable, du téléphone mobile et d'Internet avec, pour conséquence, le développement des réseaux. C'est la première fois qu'une adresse ne correspond à aucune attache territoriale.

Apparition des nano-sciences et des nano-technologies

Economie

Les économies restent nationales

Mot-clé : industrialisation

Développement des banques, assurances, marketing et médias, sans industrialisation des services commerciaux et financiers

Ralentissement de la productivité du travail et stagnation du rendement des capitaux

Les médias exercent leur influence par l'intermédiaire des journaux qui connaissent une période d'expansion.

Croissance continue

Société

Développement de l'urbanisation : naissance de l'urbanisme vertical.

Migration rurale et mutation vers la ville géante

Réduction de la taille de la famille

Développement du contrôle des naissances et débat sur la pilule et l'IGV

Relations sociales concrètes et développées

Economie

Mondialisation de l'économie

Mot-clé : financiarisation - transactions financières quotidiennes de 1000 milliards de dollars U.S.

Amélioration de la productivité des services

Automatisation des activités administratives.

Industrialisation des services de la finance supprimant toutes limites à la croissance des instruments financiers et à celle des instruments de couverture de risque.

Demande de rentabilité excessive et sans contrôle des systèmes financiers, impossible à atteindre par l'industrie.

Les médias se diversifient (télévision, presse écrite, journaux gratuits, radios libres) et la presse d'information connaît de graves difficultés.

Faible croissance : fort chômage, difficulté de l'insertion des jeunes, paupérisation et précarisation

Société

Vie urbaine de plus en plus solitaire

Poursuite de la réduction de la taille de la famille et développement des familles recomposées

Développement du nombre de divorces, des familles monoparentales et des familles « recomposées ».

Débat sur le mariage et l'adoption pour les couples homosexuels

Individualisation des comportements et apparition des communautarismes

Développement du consumérisme.

Culture

Civilisations séparées

Génération de la culture de masse par l'arrivée de la radio et de la télévision.

Génération de la non-guerre avec déclin du patriotisme.

Internationalisation des groupes d'extrême-gauche qui remplacent l'antagonisme bourgeoisie/prolétariat par le binôme impérialisme américain/Tiers Monde (Vietnam, Amérique Latine).

Importance du mouvement de la « contre-culture » aux Etats-Unis ; elle conçoit la société comme une communauté pacifique au sein de laquelle l'amour et l'altruisme occupent une part importante

Spiritualités

Religion du progrès

Sentiment de forte appartenance à une religion

Présence encore forte des grandes spiritualités : les 3 monothéismes, les différentes formes de sagesse orientales

Eglise cléricale

Culture

Brassage des civilisations avec orientation vers une uniformisation culturelle grandissante

Forte pression pour considérer la culture comme une marchandise comme une autre

Apparition du zapping culturel

La « contre-culture », avec Internet, n'est plus « underground », elle est adoptée par une classe aisée et bourgeoise, c'est le phénomène des « bobo » (bourgeois bohème).

Culte du jeunisme et de la performance

Spiritualités

La philosophie du bonheur, apporté par le progrès scientifique, est fortement mise en doute.

Développement des croyances et des spiritualités, voire des sectes.

Apparition, sous la poussée de l'individualisme, de spiritualités basées sur le syncrétisme (New Age, par exemple), sur une spiritualité laïque (droit de l'homme), sur la recherche d'une meilleure connaissance de soi, d'un mieux être.

Les spiritualités gagnent du terrain sur les religions instituées.

Apparition d'intégrismes religieux (évangélisme, islamisme) en réaction à la permissivité et au consumérisme occidentaux.

Eglise sécularisée



Equitable

Resilient

Vivable

Viable

ENVIRONNEMENT